

Conseil Exécutif; mais je crois pouvoir vous dire qu'il n'y a encore rien d'arrêté à cet égard. Cependant il paraît assez certain que M. Morin acceptera; il doit le faire dans l'intérêt de la patrie, et par conséquent il le fera.

Je suis Monsieur,
Votre etc. etc. etc.

X. Y. Z.

Kingston, 5 oct. 1842.

Je n'ai, ce soir, que le tems de vous dire que les résolutions de M. Christie que vous avez déjà publiées, relativement au siège du gouvernement, ont été adoptées par la chambre, à une division de 40 contre 20. Une infinité d'amendemens ont été proposés en vain. La majorité de la chambre n'a pas voulu désigner d'autre lieu, mais s'est prononcée contre Kingston à une majorité de 20.

Votre etc.,
X. Y. Z.

On lit dans le *Kingston Chronicle* de mardi, le 4 :

« On s'attend que le Parlement sera prorogé cette semaine. On a parlé de jeudi comme le jour fixé, mais la session durera un jour ou deux de plus. »

COLLEGE STANISLAS.

Distribution des prix.—Discours de M. Rendu.

Il est trop tard maintenant pour parler en détail de la distribution des prix du collège Stanislas; nous nous contenterons donc, pour rappeler aux familles chrétiennes ce collège chrétien, de citer quelques passages du discours prononcé à cette occasion par M. Rendu :

Accoutumez-vous, jeunes hommes, dans toutes les positions de la vie, à vous pénétrer du plus fort et du plus vrai, du plus humble et du plus élevé de tous les sentimens, le sentiment du devoir; accoutumez-vous à concevoir dans toute son étendue la responsabilité de vos actions, de vos discours, de vos pensées; et alors, qui que vous soyez, grands ou petits, magistrats ou guerriers, prêtres ou laïques, vous aurez, à travers toutes les tempêtes de l'âme et du monde, une règle sûre de conduite; et, comme les hommes des anciens jours, vous marcherez sans reproche et sans peur en présence du Dieu vivant, qui seul est toujours le même, et dont les années ne finissent point.

Elèves de Stanislas, nous aurions voulu vous exciter de plus en plus à toute espèce de bien par les exemples de ceux qui, sous la paternelle direction des Liautard, des Froment, des Auger, des Buquet, vous ont précédés ici, et qui ont parcouru ou parcoururent encore les différentes carrières ecclésiastiques, militaires et civiles. En vous introduisant dans ces galeries glorieuses, et en y retrouvant l'esprit des anciens collèges qui se félicitaient de former tout à la fois, sous les doubles auspices de la religion et de la science, des hommes de l'Eglise et des hommes du monde, nous n'aurions eu qu'à vous redire ces paroles applicables à toutes les conditions honnêtes : *Gloria majorum lumen est posteris*. A ceux-là donc qu'une ambition sublime porte à faire le sacrifice volontaire de tout leur être à l'auguste ministère des autels, nous aurions rappelé l'admirable dévouement de l'héroïque prélat qui, des bannes de Stanislas, s'est élancé plein d'ardeur dans la voie sacrée, et sur les pas de l'illustre cardinal de Cheverus, s'est exercé à reproduire au jour, dans les antiques diocèses de Carthage et d'Hippone, les merveilles des Cyprien et des Augustin. Nous aurions fait apparaître à leurs yeux ces intrépides missionnaires qui, sortis de nos rangs le cœur embrasé par les doctrines évangéliques dont Stanislas est l'écho fidèle, propagent, jusqu'aux extrémités de l'univers, avec le divin étendard de la croix, avec le nom, l'or et le sang de la France, les bienfaits de la véritable civilisation.

En regard de ces missionnaires, et sans craindre que le rapprochement éclipsât cet autre élève de Stanislas, nous aurions placé le savant, le vertueux, l'infatigable Boré; nous l'aurions montré, avec son âme de feu, sous la protection du ministère de l'instruction publique, franchissant les déserts arides, les vallées inhospitalières ou les âpres montagnes de la Perse, et s'efforçant d'illuminer de la vraie lumière cet Orient qui a vu l'aurore du christianisme et qui en salue les nouveaux rayonnemens.

A ceux qui, entraînés par la passion de la gloire, et faisant preuve aussi d'un noble dévouement, aspirent à servir Dieu sur les champs de bataille, nous aurions nommé les Larocheboucault, les Darbouville, les Delasalle, et autres vaillans capitaines, que nos braves soldats sont toujours sûrs de trouver sur le chemin de l'honneur.

Nous aurions de même fouillé dans les annales de la magistrature,

de l'administration civile, de l'Université des sciences et des arts, et partout, jeunes élèves, vous auriez vu passer, sous vos yeux, de dignes modèles, fournis à Stanislas, dont le souvenir eût enflammé vos courages, comme le souvenir de ses honorables prédécesseurs anime et soutient l'habile directeur qui, heureux et fier de cette réunion d'excellens maîtres de la jeunesse, tient aujourd'hui les rênes de ce bel établissement; et de tout cela, et de la présence du premier pasteur, qui s'associe avec une si parfaite bonté à toutes nos fêtes de famille, nous aurions aimé à conclure un brillant avenir.

Nous nous serions plu à représenter Stanislas grandissant à mesure que la raison publique s'éclaire et que la religion reprend son doux empire; à mesure que notre France, de quatorze siècles comprend mieux tout ce qu'elle a dû autrefois, tout ce qu'elle doit encore aujourd'hui à sa renommée de fille aînée de l'Eglise; à mesure que se développe et s'affermir de l'autre côté de la Méditerranée une nouvelle France où se rassemblent, pour la civiliser, et des pères Trappistes avec leur austère et féconde discipline, et des frères des écoles chrétiennes, avec leur laborieuse et patiente simplicité; à mesure enfin que la société humaine réclame plus de dévouement chrétien.

Mais, en présence d'une tombe royale, si récemment ouverte, la parole expire sur nos lèvres.....

BIOGRAPHIE.

M. L'ABBÉ DE RAVIGNAN.

M. Jules-Adrien Delacroix de Ravignan est né à Bayonne d'une famille noble assez ancienne. Il est beau-frère du général comte Exelmans, pair de France, et plusieurs de ses frères ont dans le monde une haute position. Il eut le bonheur d'avoir une mère religieuse, qui développa en lui les qualités naissantes du plus heureux naturel. Il fit ses études élémentaires au Collège Bourbon.

Avocat en 1816, il se fit vite remarquer par de brillantes plaidoiries, qui lui valurent, à l'âge de 23 ans, le grade de conseiller-auditeur.

M. de Ravignan était arrivé à de précoces succès par un travail assidu, par une régularité et une conduite irréprochables. Ennemi du faste et de l'éclat, il recherchait en tout et partout l'utile et le solide, de sorte qu'on peut dire qu'il n'eut pas de jeunesse, et qu'il passa sans intermédiaire, de l'enfance à la virilité calme et réfléchie : non pas cependant qu'il dédaignât par système le commerce du monde, qui civilise et polit les mœurs; il se trouvait très-bien à sa place dans un élégant salon, et il brillait par son urbanité et ses manières distinguées. Il savait avoir de l'esprit et de la raison, avec cette admirable réserve qui est le fruit d'une longue expérience, et sans laquelle l'esprit et la raison n'existent pas. Il était, dit-on, d'une exquise aménité auprès des femmes, dont les compliments le faisaient souvent rougir comme une jeune fille.

Mais tout en se pliant avec une grâce charmante aux exigences de la société, il n'en était pas dominé. Le conseiller-auditeur laissait au seuil de son cabinet de travail le souvenir bruyant des soirées et des bals, et s'abandonnait, avec la conscience et la ténacité d'un bénédictin, aux labeurs de sa tâche quotidienne. La gravité et le sérieux formaient le fonds de son caractère, ce qui n'excluait nullement en lui la bonté expansive, la simplicité et la facilité des relations. Aussi, ses confrères l'admiraient-ils sans envie, car l'envie ne pouvait atteindre un jeune avocat dont la modestie était proverbiale.

En étudiant de près M. de Ravignan, on s'apercevait aisément que ses précieuses qualités étaient autant le résultat d'un sentiment profond de religion que celui d'une belle organisation. Il avait une foi instinctive, appuyée sur la science, une foi réelle et pratique; M. de Ravignan allait à confesse, et accomplissait avec ponctualité ses devoirs religieux. Les habitudes du barreau ne l'en ont jamais détourné, et jamais aucune raillerie, partie d'en bas, n'a osé s'attaquer à lui. Dans toutes les positions, le christianisme des œuvres attire le respect, même celui de la sottise et de l'incrédulité.

Lorsqu'en 1821, il eut été nommé substitut du procureur du Roi près le tribunal de la Seine, M. le président Séguier devina l'avenir de ce jeune homme, et lui adressa, non pas un de ces éloges stéréotypés, qui reviennent à point nommé sur les lèvres du président, mais un éloge qui était une prédiction, et qui partait d'une conviction sincère. « Monsieur, lui dit-il, marchez dans la voie ouverte devant vous; mon fauteuil vous tend les bras. »

La prédiction ne s'est pas effectuée dans le sens de l'illustre président, mais ses lumières n'étaient pas en défaut.

A peu près au bout d'un an de studieuses fonctions, dans lesquelles le talent de M. de Ravignan grandissait rapidement, le substitut du procureur du Roi prit tout-à-coup une de ces résolutions décisives, imprévues, que le monde ne saurait comprendre.

Il écrivit à M. Bellart, procureur-général, qui l'honorait d'une confiance et d'une amitié intimes, une lettre dans laquelle il lui apprenait qu'il était résolu d'entrer dans un séminaire.

La surprise de M. Bellart fut grande; les objections se multiplièrent : tout fut pris et examiné avec une attention extrême. Mais rien n'ébranla le projet de M. de Ravignan. Depuis longtemps, il faut le croire, il le nourrissait dans le secret de son âme, et l'heure de la grâce venait de sonner pour lui. Sa vocation définitive était arrêtée.